

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00  
Six mois ----- 0.75  
Un numéro --- 0.01

L'abonnement  
est strictement payable  
d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 100  
Ins. subséquentes, 50

Remise libérale  
aux annonceurs à long  
terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOISL'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 24.

## Lecteurs du "Canard,"

## LE MARI TATILLON.

On naît tatillon, comme on naît homme de génie, mécanicien, musicien, poète, ou rôtisseur.

L'homme qui est tatillon étant garçon le sera encore plus étant marié. C'est aux femmes à prendre des informations.

Il est bien fâcheux que l'homme tatillon ne puisse pas se voir, s'examiner dans son ménage; il est probable que cela le guérirait de sa manie.

Certainement on peut être tatillon et fort estimable du reste; un mari tatillon peut adorer sa femme et ses enfants, faire honneur à ses affaires, monter sa garde exactement, et s'acquitter enfin de tous les devoirs que la société impose.

Mais dans son ménage il n'en sera pas moins un être insupportable, tracassier et ennuyeux.

Dès le matin, l'homme marié tatillon trouve moyen d'exercer son humeur, même avant de sortir de son lit:

"Ma femme, mon mouchoir..... passe moi mon mouchoir..... Il doit être sur la chaise contre le lit, près de toi."

Madame, encore à moitié endormie, allonge le bras et donne un mouchoir à son mari. C-lui-ci va pour se moucher, mais il s'arrête, examine le mouchoir, et s'écrie:

"Ce n'est pas à moi, cela..... Mes mouchoirs n'ont pas de bordure de couleur..... C'est à toi. — C'est possible, mon ami. — Oui..... oui... c'est à toi..... C'est-à-dire, tes mouchoirs ont une bordure bleue, celle-ci est brune. Qu'est-ce que cela veut dire? — Ça veut dire que j'en ai aussi dont la bordure est brune apparemment. — Ah! tu en as comme cela..... Depuis quand donc!"

— Depuis que je les ai achetés, sans doute. — Quand donc les as-tu achetés? — Mon Dieu! Je ne me rappelle plus au juste l'époque. — C'est singulier....., tu ne m'as pas dit que tu avais acheté d'autres mouchoirs! — Je n'ai pas cru que ce fût une chose assez importante pour qu'il fût nécessaire de t'en faire part. Est-ce que je ne pourrai plus acheter la moindre chose sans te demander la permission!"

— Je ne dis pas cela..... mais..... enfin..... tu vois bien que j'avais

raison d'être étonné en voyant un mouchoir avec des bordures brunes.

Monsieur sort du lit; il cherche ses pantouffles; il ne les trouve pas sur le champ, il s'impatiente, il appelle sa domestique.

La bonne arrive. Celle-ci voit son maître dans un négligé fort décolleté; mais les bonnes sont habituées à cela, et il est probable que ce n'est pas dangereux pour leur vertu.

"Jeannette où sont mes pantouffles? Voilà une heure que je les cherche,"

La bonne montre à monsieur les pantouffles placées contre le lit, derrière une table de nuit.

"Les voilà, monsieur."

— Eh! les voilà. Mais pourquoi les avez-vous placées là. Est-ce que c'est leur place habituelle?"

— Dame! Monsieur, j'ai cru bien faire en les mettant sous le lit.

— Est-ce que c'est là que je les dépose ordinairement le matin? C'est sous ce fautenil, contre la cheminée. Il ne faut jamais rien changer de place. Une autre fois faites y attention."

On s'habille; le déjeuner est servi. Madame prend son café, en lisant le journal; monsieur fait des rôtis devant le feu. Mais bientôt il pousse le genou de sa femme, en lui disant: "Est-ce que tu as remis une bûche au feu, hier au soir, après que je suis sorti."

— Une bûche, mon ami? Comment? Qu'est-ce que tu dis?"

Il me semble que je ne te parle pas hébreu cependant. Quand je suis sorti hier au soir à neuf heures, il y avait encore deux bûches au feu, une grosse et une petite; c'était bien suffisant pour achever la soirée. Après cela, je ne t'empêche pas de faire un grand feu si tu as froid, mais c'est pour me rendre compte; car ce matin je trouve bien encore la bûche du fond, mais voilà trois tison devant. Pourquoi trois tisons, heim! si tu n'as pas fait remettre une autre bûche?"

— Ah! mon ami, que tu m'ennuis avec tes tisons! On a mis du bois, on n'en a pas mis, est-ce que je prend note de cela? Je suis en train de lire un feuilleton qui m'intéresse, et il faut que tu m'interrompes pour un morceau de bois!"

Monsieur se tait; il se contente de siffler un petit air entre ses dents, ce qu'il fait quand il n'est pas content de ce qu'on lui a répondu. Il continue de déjeuner, mais bientôt il murmure:

"Ce lait n'est pas bon; il n'y a jamais de crème dessus, et encore la laitière en donne moins qu'autre fois. Il me semble qu'on pourrait avoir un pot qui ne servirait qu'à aller chercher le lait; alors on verrait bien si la laitière donne juste le même mesure. Dis donc, Eulalie, a-t-on un pot pour cela?"

Eulalie ne répond pas; elle continue de lire.

"Dis donc, est-ce que tu ne trouves pas que j'ai raison? En ayant toujours le même pot, on verrait bien si on a son compte, hein?"

Madame répond avec colère, mais sans cesser de lire: "Oui! oui! on aura un pot..... on aura dix pots, si tu veux, et laisse moi tranquille!"

— Je ne te dis pas dix! je te dis un! Ce n'est pas cher. On vend maintenant de fort jolies tasses et des pots au lait en terre de couleur, avec des reliefs.

J'en ai marchandé; ça vaut douze sous. Je te dirai où tu en trouveras. Oh! par exemple, voilà du beurre qui n'est pas excellent! Combien paies-tu ce beurre-là ma chère amie?"

— Je n'en sais rien.

— Comment, tu n'en sais rien?"

— C'est la bonne qui l'achète.

— Mais je présume que tu comptes avec la bonne?"

— Ah! sans doute! ah! c'est trente six sous, je m'en souviens.

— Tu n'en es pas sûre. Jeannette! Jeannette!"

La domestique arrive en mangeant un morceau sur le pouce.

"Combien ce beurre-là, Jeannette?"

— Trente-six sous, monsieur.

— La livre!"

— Dame! ce n'est pas le quarteron, à coup sûr.

— Je pense bien que ce n'est pas le quarteron, mais cela pourrait être le kilo.

Qu'est-ce que c'est que ça, le kilo?"

— Je vous ai dit kilo; c'est la nouvelle mesure; vous devriez savoir compter par kilo. Enfin, votre beurre est trop cher pour ce qu'il vaut. J'en ai mangé avant-hier en déjeunant chez un de mes amis; il ne le paie que trente-deux sous, et il est meilleur que celui-ci.

— Monsieur a donc demandé le prix à son ami?"

— Pourquoi pas?"

Jeannette va s'éloigner; monsieur l'arrête.

"Qu'est-ce que vous mangez pour votre déjeuner, Jeannette?"

— C'est du restant de gigot, monsieur.

— Ah!... Est-ce qu'il ne reste pas encore du bœuf d'avant-hier?"

— Ah ben! par exemple, il y a long-temps qu'il est fini!"

La bonne s'éloigne, tandis que monsieur murmure: "Il me semble bien qu'il devrait encore rester du bœuf."

Quand vient le moment où l'on fait l'appartement, monsieur se trouve sans cesse devant le balai de la domestique, il vient voir si elle ne laisse pas de poussière dans quel que coin, si elle a bien essuyé chaque meuble. La servante, que cela impatiente, a l'habitude de pousser ses ordures dans les jambes de son bourgeois.

Si monsieur sort avec madame, il examine la toilette de sa femme.

"Tu as mis cette robe-là?"

— Oui, mon ami.

— Elle ne va pas bien de la taille.

Ah! tu prends ton chapeau lilas?"

— Sans doute. Est-ce qu'il n'est pas joli?"

— Si fait, il est joli..... mais je n'aime pas le bouquet qui est dessus..... Tiens! tu as ôté la dentelle de ton châle! pourquoi donc?"

— Parce qu'elle était trop belle pour le châle, que maintenant est un peu passé.

— Je t'assure qu'il était beaucoup mieux avec la dentelle."

Grâce aux observations de son mari, madame recommence sa toilette et finit quelquefois par ne plus vouloir sortir, parce qu'elle a pris de l'humeur.

Madame a dit à monsieur qu'elle voulait s'acheter deux ou trois robes d'été. Monsieur n'a rien répondu; mais le lendemain il rentre en rapportant trois pièces d'étoffes pour robes, qu'il vient d'acheter pour sa femme. Il les lui donne en lui disant: "Heim, j'espère que je suis galant."

— Madame feint d'avoir l'air content pour ne point désobliger son mari; mais les robes qu'il a achetées ne sont pas de son goût; elle n'en aime ni les dessins ni la couleur; elle voudrait déjà qu'elles fussent usées, pour en avoir d'autres. Si elle avait acheté ses robes elle-même, elle les aurait choisies plus jolies, et les aurait sans doute payées moins cher.

Quelque temps avant le moment du dîner, notre homme marié tatillon ne manque pas d'aller fureter dans la cuisine; il découvre la marmite, les casseroles; il goûte au ra-

gout ; il appelle la cuisinière. Qu'est ce que c'est que ça ?

—Une fricassée de poulet, monsieur.

—Est-ce que vous avez mis des champignons dedans ?

—Certainement, monsieur

—C'est singulier, je n'en trouve pas.

Ah ! si j'en aperçois., avons nous de la soupe grasse aujourd'hui ?

—Oui, monsieur, puisque voilà le pot-au-feu.

—Ah ! c'est juste..... mais vous mettez trop de légumes dans votre pot, cela nuit au bouillon.

Combien mettez-vous de carottes dans votre marmite ?

—Ah ! ma foi, monsieur, est-ce que je me rappelle le compte ! je mets ce qu'on me donne... Est-ce qu'il faut compter les carottes à présent ?

—Ça vaudrait mieux... je gage qu'il y en a au moins six "

Et monsieur découvre la marmite, regarde dedans, et cherche à compter les légumes ; et la cuisinière, qui enrage de voir sans cesse son maître dans sa cuisine, a bien envie de lui attacher un torchon à son habit.

Pendant le dîner, monsieur a observé que sa domestique avait le nez rouge, que sa femme n'avait attaché sa serviette qu'avec une épingle au lieu de deux, et que son chat avait un gros ventre.

Le soir, s'il vient du monde, monsieur gronde la bonne si une personne de la société n'a pas essuyé ses pieds au paillason ; il va regarder ce qu'on met de sucre dans les verres d'eau ; c'est lui qui reçoit le chapeau et le châle d'une dame, qui vas les mettre quelque part, en disant :

"Soyez tranquille, j'ai mis tout cela en sûreté. Quand vous partirez vous me le demanderez, à moi !"

Et quand la dame redemande son châle, on s'aperçoit que le chat s'est oublié dessus, parce que monsieur, qui veut tout faire mieux qu'un autre, a porté le châle dans une pièce où personne ne va, excepté le chat.

Et quant on est pour se coucher, monsieur court dans toutes les chambres faire sa revue, voir si tout est en ordre. Il se relève deux ou trois fois pour s'assurer si labonna a éteint sa chandelle, puis pour voir si les portes sont bien fermées.

Quand une domestique est entrée au service d'un homme marié tailleur, elle ne fait pas un long séjour chez lui. Bientôt elle lui demande son compte et s'en va.

Mais la femme de ce monsieur ne peut pas faire comme sa domestique.

Le magasin où nos lecteurs sont certains d'être servis avec politesse et honnêteté, est celui de MM. F. X. LeCavali-er et Cie, 293, rue St. Laurent. Là on ne vous dira pas—comme dans certains magasins—qu'on donne les indiennes et les cotons, mais vous êtes sûrs d'avoir des marchandises de premier choix et à des prix modérés. Une personne qui achète une fois chez M. LeCavali-er, s'empresse d'y retourner chaque fois qu'elle a besoin de marchandises sèches.



UNE VISITE AU MALADE.

M. Luc est malade et le docteur MacKenzie a été appelé avec LA MINERVE, une vieille garde malade d'une grande expérience  
Le Docteur.—Allons, mon ami Luc, as-tu renvoyé quelque chose ce matin ?

Luc.—Oui, j'ai renvoyé DeBoucherville et ses amis.

Le Docteur.—As-tu pris quelque chose depuis ?

Luc.—J'ai pris Joly, une pilule bien difficile à digérer.

LA MINERVE.—C'est sûrement une maladie constitutionnelle ; ce lavement lui suffira.

## LE CANARD

MONTREAL, 16 MARS 1878.

### DERNIÈRE DÉPÊCHE.

Constantinople, 15 Mars.

Les plénipotentiaires ont déclaré confidentiellement au correspondant du CANARD qu'ils allaient avoir beaucoup de difficulté à faire signer le traité de paix par le Sultan, attendu que ce dernier ne sait pas signer. Il lui faudra faire une croix, et sa religion l'en empêche lui Mahométan.

La différence qu'il y a entre les Montréalais et les Québécois est que ces derniers, en lisant ce qui est imprimé, croient fermement que c'est arrivé. Est ce que le CANADIEN n'a pas annoncé à ses lecteurs après la chute du ministère de M. De Boucherville qu'une assemblée d'indignation avait été tenue près du bureau de la MINERVE et que cinq mille personnes y avaient assisté ? Plusieurs habitants de la capitale ont avalé cette "tartine" et n'ont pas eu d'indigestion :

Le CANARD est en possession de tous les documents échangés entre le Lieutenant-Gouverneur et M. de Boucherville, ainsi que des dépêches qui ont été envoyées à Montréal.

Afin de tenir ses lecteurs au courant des grands événements du jour il livre aujourd'hui à la publicité les lettres et les télégrammes relatifs à la déplorable calamité qui a frappé la province de Québec.

Dans le cours de l'après-mi de la journée du 2 mars, la lettre suivante à l'Hon. M. De Boucherville :

" Monsieur,

" Il y a un bout pour jouer au bouchon et puis des mitres pour aller à Terrebonne. On se trouve dans le SLACK et mon CASH n'est pas fort. Vous poussez trop le TRADE. Débarquez de dessus le poulain. Joly va entrer dans la boutique avec sa GANG.

" Signé, Luc."

En recevant cette dépêche le Premier a eu une conférence avec ses collègues et la réponse suivante a été rédigée par le secrétaire provincial et expédiée à Spencer Wood :

" Québec, 2 mars.

" Excellence,

" Vous êtes pas fou le casque. Faites donc pas l'habitant. On n'ôte pas la place à des hommes en plein cœur d'hiver. Les temps sont durs et si vous nous mettez à la porte, vous nous paierez au moins une quinzaine en avant. On a des familles à nourrir.

" Signé, DEBOUCHERVILLE et Cie."

Une heure après l'envoi de ce message l'aide de camp de Son Excellence, le Lieutenant Gauthier, livra au premier ministre la lettre suivante :

" Honorable Monsieur,

" Pas d'affaires. Vous avez fait pataque avec vos chemins de fer. Ça peut pas durer. Je vous paierai votre semaine plus tard. C'est assez de vous avoir payer les fêtes et le temps perdu. Repassez lundi on réglera votre compte ou je vous donnerai un fort accompte.

" Signé, Luc."

Québec 2 mars 1878.

[Confidentielle]

MON cher DEBOUCHERVILLE,

Rien ne me fait plus de peine que de te voir dans la déche.

Tu dois avoir assez d'économies pour l'acheter une agros de barre. Ça se vend cheap. Le NOUVEAU-MONDE déménagera au premier de mai.

Tu prendras son stand et tu y feras de bonnes affaires. Les anberges sont la seule branche de commerce qui réussit à Montréal.

Tu annonceras dans le CANARD et la clientèle abondera chez toi. N'en parle à personne, je te le dis en confidence le rédacteur du NOUVEAU-MONDE est démoralisé.

Il m'a dit qu'il avait l'intention de vendre sa part dans le journal et de s'engager chez Dumaine comme cocher de corbillard.}

Signé

Joly.

La dépêche suivante a été envoyée à Montréal :

Québec, 2 Mars.

A M. ERNEST DESROSIERS, Avocat, Club National,

Prendre possession immédiatement bureaux gouvernement rue St. Gabriel. Direz à DesGeorges services plus requis. Ferez balayer appartements. Si trouvez vieux souliers Thibault, portez au Bureau de Santé. Dire gens du NATIONAL s'installer immédiatement.

Envoyez fort, y a pas de soin. Nous aurons du FUN.

(Signé,)

JOLY.

### L'INSPECTION DES FOUS

Tous les mois nous lisons dans les grands journaux une note locale clichée dans le genre suivant :

" Hier, l'Hon. Juge Rainville, l'Hon. P. J. O. Chauveau, shérif, et M. Bréhaut, magistrat de police, et le médecin officiel ont visité les fous logés en prison. Ces derniers sont au nombre de sept, trois femmes et quatre hommes. Des ordres ont été donnés pour les faire interner à l'asile de la Longue-Pointe."

Le CANARD a assisté à la dernière inspection qui a été faite à la prison et il est revenu navré du spectacle dont il a été témoin.

M. Payette a fait paraître un par un devant l'honorable compagnie les aliénés qui étaient détenus dans son établissement. Chacun de ces malheureux subit un interrogatoire afin que les officiers du gouvernement pussent s'assurer que leur démence était assez grave pour les faire interner à l'asile de la Longue-Pointe.

Le premier qui parut était un homme d'une trentaine d'années, figure blême, émaciée et empreinte d'une sombre mélancolie. Sa bouche semblait contractée par un rictus stupide. Ses yeux vitreux aux prunelles dilatées semblaient morts dans leurs orbites. L'infortuné pendant l'interrogatoire se renferma dans le mutisme le plus complet.

D'après les informations qu'on avait pu recueillir sur les causes qui avait déterminé sa folie, on constata que le malheureux avait été employé comme typographe dans les ateliers du NOUVEAU-MONDE où il composait les articles du rédacteur en chef. Une semaine de ce tra-

vail avaient suffi pour opérer le ramollissement de son cerveau. La folie du pauvre imprimeur fut jugée assez grave pour l'envoyer à l'asile de la Longue-Pointe.

On fit venir ensuite un autre malheureux atteint d'aliénation mentale. Celui-ci, un jeune homme de vingt-deux ans, doué d'une forte constitution était un commis d'épicier. Il avait été frappé de démence en assistant à une des représentations du Cercle Jacques-Cartier à l'Opera House.

Nous continuerons de suivre ces inspections de près et nous donnerons à nos lecteurs les différentes causes de l'aliénation mentale de ceux qui entrent à l'asile de la Longue Pointe.

CORRESPONDANCES.

CHER CANARD,

Enfoncés les inventeurs passés, présents et futurs. Enfoncés. Matt Stephenson Moïse Bell et enfoncé l'inventeur (à venir) de la conductibilité de l'électricité enfoncé..... houf.

Tu dois l'attendre à quelque chose d'ébouriffant mon cher Canard et tu as raison, mais ce que tu ne peut jamais t'imaginer, c'est que celui qui vient de doter l'humanité d'une aussi grande et aussi utile découverte soit un...un...devines tu ? non. Et bien soit un employé au Bureau des Postes. (Je suppose qu'en lisant ceci tu t'évanouiras et je te prie d'être très prudent car j'ai à te mander quelque chose encore extraordinaire.

Voici les faits que tu pourras publier si bon te semble, en ayant bien soin toutefois d'omettre ce qui m'est personnel.

J'étais allé cette semaine au bureau de poste dans l'espoir d'y trouver une missive de ma Dulcinée une cano de la rue Ste. Elizabeth (en haut) et pendant que l'obligeant commis au guichet, un de mes intimes, était à faire avec la diligence caractéristique qui distingue ces messieurs et les rends si chers aux dames, était à faire, dis-je, les perquisitions nécessaires, j'entendis la conversation suivante que j'ai sténographiée :

COMMIS—Quel temps dimanche ; je me suis ennuyé au point de jouer une partie de whist avec ma belle-mère.

FACTEUR—Moi j'ai passé une bonne journée, je suis allé à la chasse au lièvre.

COMMIS—A la chasse, dimanche, par un temps aussi pluvieux, tu as dû avoir une bonne demi-heure à nettoyer ton fusil.

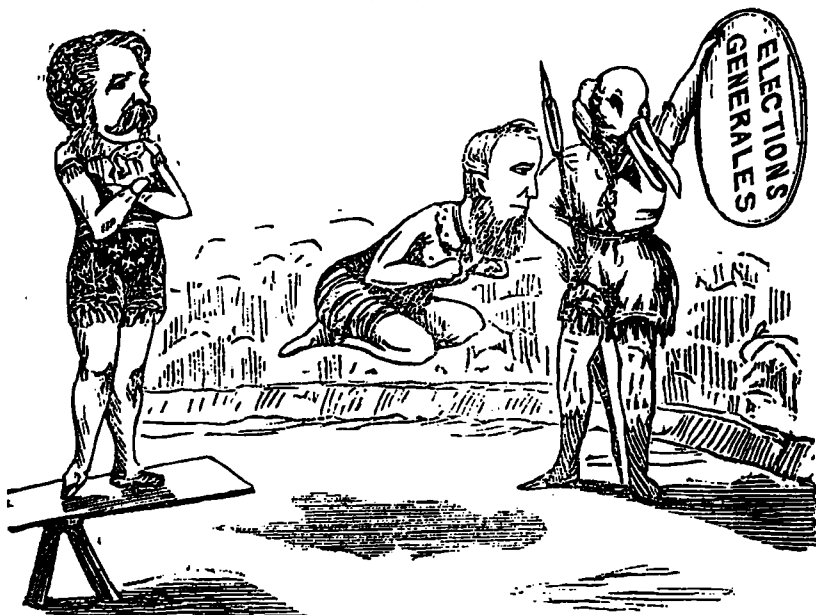
FACTEUR—Mon fusil, mais je n'en avais pas apporté.

COMMIS—Si tu n'avais pas apporté de fusil, tu n'as pas dû rapporter de gibier.

FACTEUR—Voilà qui te trompe, j'avais à mon retour six lièvres dans ma gibecière.

COMMIS—Allons farceur, tu ne me feras pas gober celle-là.

FACTEUR—Ma foi, si tu ne veux pas m'en croire. Et pourtant, mon procédé est fort simple. Je me munis de plaques de fer, que je dispose dans le bois, de distance en distance, après les avoir recouvertes



LE CIRQUE DU CANARD.

MACKENZIE A JOLY.—Tiens, c'est comme cela que l'on doit s'y prendre pour faire le tour. J'ai déjà passé par là.  
LE CANARD croit que le cerceau est placé trop loin.

de tabac en poudre. Les lièvres viennent, reniflent le tabac et..... tu comprends.

COMMIS—Pas encore.  
FACTEUR—Les lièvres éternuent, nigaud, et si violemment, que se frappant la tête sur les plaques de fer, ils s'assomment.

Un commis qui était à faire de la gymnastique dans l'élévateur du bureau de poste a failli tomber au deuxième, en entendant ceci, et je me suis hâté de revenir chez moi t'écrire ce que je n'aurais jamais pu te dire, vu l'émotion, etc.

HENRI CANARDIN.

COUACS.

Aucun journal de Montréal n'a encore déclaré le véritable objet de la mission de l'hon. Alexandre Chauveau à Montréal. Le secret a transpiré et est parvenu aux oreilles du CANARD. Il s'agissait tout honnêtement pour lui d'offrir à M. Ernest Desrosiers le titre de Conseil de la Reine. Comme les libéraux procèdent toujours avec la plus stricte économie, notre ami s'est abouché avec l'échevin Thibault pour acheter de lui à bonne condition l'habit de Queen's Council qu'il portait à la dernière assemblée du Conseil de Ville. On nous assure que cet habit a été acheté de feu M. Paul Denis par notre populaire échevin, lorsqu'il espérait que le gouvernement DeBoucherville lui donnerait le titre qu'il convoite depuis plusieurs années.

Dans une maison en construction un manœuvre est au deuxième étage, un menuisier l'appelle et le prie de descendre car une personne désire lui parler. Il descend et rencontre un ancien voisin qui lui dit—Tu sais bien ton frère Joe—Oui—ben il est mort, hier et il souffre un long soupir et dit : Tiens il n'avait pas coutume. C'est la première fois.

La lettre suivante nous est envoyée de Sherbrooke pour encadrer dans le CANARD :

" St. Hyacinthe, 12 mars 1878.

" Monsieur,

"Voilà plusieurs fois que je vous attends parler et Mr. jamerais allez à Sherbrooke pour rachevez da prendre Langlais et Mr. et je pourrai vous donner des satisfactions voilà longtemps que je suis commis et vous me dirai le salaire que vous aimerais à Donner en voyez une réponse au si vite que possible je vous obligerai beaucoup.

" Vos Obserts.

" Adress P. L. St. Hyacinthe, P.Q.

L'Hon. Alexandre Chauveau est arrivé à Montréal mercredi le 13 du courant, pour la première fois après la formation du ministère Joly. Bien des cancans ont été faits sur sa présence. Le CANARD a appris qu'il s'était rendu au magasin de Dubuc, Désautels & Cie., No. 217, rue Notre-Dame, et 583, rue Ste. Catherine, pour acheter des chapeaux neufs pour tous ses collègues. Il savait que c'était là où l'on achetent à meilleur marché.

\*.\*

Dernièrement trois femmes demandent à voir son Honneur le maire.

Un employé, les informe qu'il n'est pas encore arrivé mais qu'il les avertira dès qu'il sera rentré.

Quelque minutes après notre homme s'empresse d'aller s'acquitter de sa promesse, mais il ne trouve qu'une personne au lieu de trois.

Il demande où sont les deux autres et il est naïvement informé que les deux autres sont parties en disant. Puisqu'il ne vient pas le Craud. Allons-nous en.

A. L. C. Merrill a loué le magasin de tapis de Merrill, 274, rue Notre-Dame, à partir du premier avril prochain, et continuera la vente des tapis comme autrefois.

Un nouveau genre de vol bien inédit et auquel il serait injuste de refuser les honneurs de la publicité. C'est le vol à la course.

Il est d'une simplicité ingénieuse. En revenant des courses au clocher d'Anteuil le dimanche soir, une bande de joyeux viveurs se rend chez un des principaux traiteurs des Champs Elysées. Ces messieurs commandent un repas copieux arrosé de vins exquis. A la fin, la gaieté est à son comble, on fait monter le maître de céans qui. la serviette sous le bras se courbe sous une douche de félicitations.

—L'avernier du diable ! s'écrie tout à coup l'un des convives, tu nous as bien nourris, et il nous est venu une idée immense pour payer la note.

—Laquelle ?

—Nous voudrions organiser une course, et celui de nous qui arriverait le dernier solderait la douleur. Malheureusement, il nous manque un juge.

—Qu'à cela ne tienne, répond le traiteur, je suis comme vous un habitué du turf, je vais vous donner le départ.

En effet, tout le monde descend dans l'avenue. L'aubergiste attache sa serviette au bout d'une queue de billard pour en faire un drapeau et pal ! sur son signal, tous ses convives s'élançant à fond de train.

Depuis, il ne les a pas revus.

Alcime Hurteau, ci-devant de la maison Senécal et Hurteau, pendant l'installation de ses marchandises dans le nouveau magasin qu'il doit occuper au coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel, a résolu de se défaire complètement et à des sacrifices énormes de toutes les marchandises qu'il a actuellement dans son magasin, No. 581, rue Ste. Catherine.

Le CANARD engage sérieusement tous ses lecteurs et lectrices à profiter de cette occasion exceptionnelle pour des bons marchés. Avant son déménagement, qui n'aura lieu que samedi le 23 mars, M. Hurteau lance le gant à tous les marchands de nouveautés pour les défier de vendre à aussi bon marché que lui.

Type de témoin de cour d'assises: Le président lui demande ses nom prénoms et profession.

Il les donne avec empressement. Le président l'invite à lever la main pour jurer de dire la vérité, rien de plus que la vérité.

Il lève la main sans hésiter et répond d'une voix ferme, qui prouve que sa conscience n'est troublée par aucune arrière-pensée.

Les jurés et les assistants disent —Ce témoin va sans doute nous donner de précieux renseignements. Ne perdons pas un mot de sa déposition

Et il se fait un profond silence.

Le président, d'un ton bienveillant. —Veuillez, monsieur, nous raconter ce que vous avez vu.

LE TÉMOIN, ( naïvement.) Je n'ai rien vu.

—Ce que vous savez ?

—Je ne sais rien.

—Alors pour quel motif êtes vous ici ?

—Je me suis fait citer comme témoin à charge ou à décharge, je ne me souviens plus pourquoi, à seule fin d'être bien placé pour suivre cette intéressante affaire.

Même endroit.  
UN PRÉVENU, (arrivant devant la barre du tribunal et voulant attirer les honnes grâces du président. — Eh bien, comment va ce rhume? LE PRÉSIDENT. — !!!  
LE PRÉVENU. — C'est que la dernière fois que vous m'avez condamné, vous aviez un commencement de bronchite.

Fumeurs de Montréal, lisez ceci attentivement. Le CANARD vous assure que c'est la vérité pure et rien autre chose que la vérité. M. A. BRAZEAU offre au public à raison de \$1.50 la boîte de 100 cigares à \$12.50 par mille. Ces cigares se vendent 10 cents chaque dans les hôtels. Rappelez-vous l'adresse : A. BRAZEAU, No. 42, rue St. Laurent, à droite en montant, près de la rue Vitré.

Une jeune dame rapporte une bouteille vide à limonade purgative, dont elle a absorbé le contenu. Le pharmacien s'informe avec un intérêt sympathique :  
—Avez-vous beaucoup été, madame?  
La jeune femme interprétant mal la liaison et toute rougissante, murmure :  
—Mais, monsieur, je ne savais pas que c'était pour ça !

UN AUTRE COUP D'ÉTAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS.— Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. LAVOIE, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec politesse et honnêteté. On trouvera à ce magasin des tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis quatre cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile, vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnêtes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état; hâtez-vous d'en profiter : une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k

RÉBUS No. 6.



EXPLICATION DU RÉBUS No. 5

Deux bouches—air—ville—est en D—confitures.  
DeBoucherville est en déconfiture.

Au Rédacteur du CANARD, Montréal.  
ST. VALENTIN, 12 mars 1878.

Monsieur le Rédacteur,  
Votre rébus No. 6 est ainsi conçu : "Deux bouches... air... ville... est en D... Confitures. Ce qui se traduit :  
De Boucherville est en déconfiture !  
Eh effet, depuis quelque temps déjà, nous avons perdu l'espoir de de la "conserver !"  
Agréez, monsieur le Rédacteur, mes salutations empressées.

X.....  
Nous avons reçu la note suivante :  
Monsieur,  
Je crois avoir deviné votre rébus No. 6 qui se lit comme suit :  
DeBoucherville, conservateur du Dépôt Est.

D. B.  
Pas possible ! Venez au bureau du CANARD il y reste encore un picotin d'avoine.

Mon pauvre Canard tu vas peut-être pousser un couac, pour avoir pensé ce que je t'ai envoyé est l'explication du rébus No. 6 ; mais qu'importe, je ne le dirai pas mon nom.  
Voici :  
La dernière haute mesure remplie d'une autre infamie de Boucherville est en déconfiture.  
La dernière et plus haute mesure composée de do fa mi, deux bouches sur ville, est dans D. pot aux confitures. Nor Entr. Qui vous a abruti.

Impressions de toutes sortes

Titres de Comptes, Circulaires, Memorandum, Lettres Funéraires, Affiches (grandes et petites), Cartes de Visite et d'Adresse, etc., etc.,

exécutées à DES PRIX EXTRAORDINAIREMENT BAS, par

**T. BERTHIAUME**  
Au Bureau de La Minerve.

Allez voir ses prix avant de donner vos impressions ailleurs.

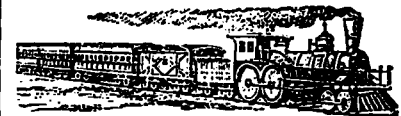
GRANDE EXHIBITION !

Il y aura une grande exhibition d'articles de modes dans les vitrines du magasin "AU QUATRE SAISONS," 97, rue Notre-Dame, les 16 et 18 courant.  
Les dernières nouveautés de Paris, Londres et New-York viennent de nous arriver, et nous voulons, avant de les mettre en département, donner au public l'avantage de voir toutes ces marchandises de haut goût, exposées dans une seule vitrine. Que tous ceux qui veulent voir quelque chose de beau, nouveau et à bon marché viennent

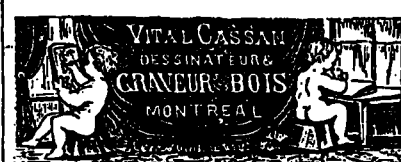
AUJOURD'HUI ET LUNDI  
Au No. 97, Rue Notre-Dame,  
AU "QUATRE SAISONS."  
J. PERREAULT & Cie.  
16 mars—24 u

F. X. LeCAVALIER & Cie.  
IMPORTATEURS DE  
**MARCHANDISES SECHES**

Français, Anglais et Américains  
EN GROS ET EN DÉTAIL.  
293,—RUE ST. LAURENT,—293  
Coin de la rue Mignonne, Montréal.  
Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX REDUITS.  
Département spécial de Modes !  
Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.



Chemin de Fer de Q. M. O. & O.  
La nouvelle route de Québec à Ottawa sera par Terrebonne et Montréal, où les passagers auront l'avantage d'arrêter chez  
**A. BOURBONNIÈRE,**  
219, rue St. Laurent  
Enseigne du Cadène.  
PRÈS DU MARCHÉ.



79, RUE NOTRE-DAME.  
Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

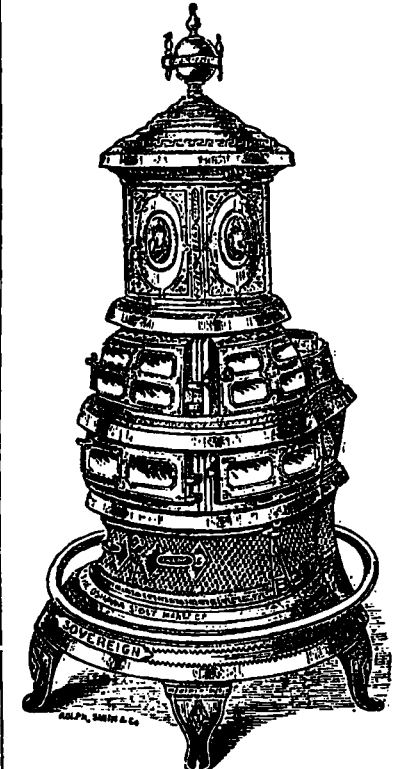
**MAISON ST. DENIS**  
C. GREGOIRE, Agent.  
42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :  
1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.  
2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfait les plus difficiles.  
3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.  
Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.  
7 Décembre. 10—um

**MACHINES A COUDRE**  
A vendre de \$15 à \$30, payables à la semaine, chez  
J. PILON, 67, rue St. Laurent  
16 Février.—m 20

**J. B. LARUE**  
TAILLEUR,  
93, — RUE NOTRE-DAME, — 93  
Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.  
Montréal, 9 Février. 19

524,—Rue Craig,—524



Le soussigné offre à grande réduction  
Poêles de toutes sortes,  
Corniches et  
Rouleaux de Rideaux  
Barres d'Escaliers,  
Ustensiles de Cuisine  
(En nouvelle saïence "AGATE"  
Chez  
**L. J. A. SURVEYER,**  
524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.  
15 déc.—12 em

RECONNAISSANCE !!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. C. BEAUPRÉ, Chimiste, LICENCIÉ EN 1874 PAR L'ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, a réuni ses deux Pharmacies en une seule, au  
No. 629, Rue Ste. Catherine

**MAISON VOISINE DE PILON & CIE.**  
Le seul désir de M. C. Beupré, en agissant ainsi, est de donner aux nombreuses familles de la ville et des campagnes, qui veulent bien l'encourager, une marque de reconnaissance, en leur offrant une  
**Pharmacie de première classe** où elles puissent avoir tout ce qu'elles désirent, et être servies avec tout le soin et le respect qu'elles peuvent attendre. Il n'est rien qui fasse tant de plaisir à M. Beupré qu'une visite à sa Pharmacie, ne fût-ce que pour examiner son immense assortiment, et voir qu'il fait tout en son pouvoir pour mériter l'encouragement qu'on lui donne. Son attention pour ses pratiques et la modicité de ses prix son sans doute le secret de ses succès.  
22 Décembre. 12—tm k

**PARENT & FRERES**  
COURTIERS  
Agent d'Immeubles, Prêts sur Propriétés Foncières, Hypothèques achetées et vendues.  
Bureau : 223, Rue St. Jacques  
MONTREAL.  
22 Décembre. 12—tm k

**H. BERTHIELOT & Cie.,**  
Editeurs-Propriétaires  
Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiceries.)